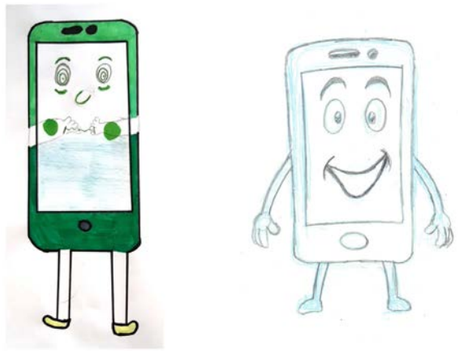
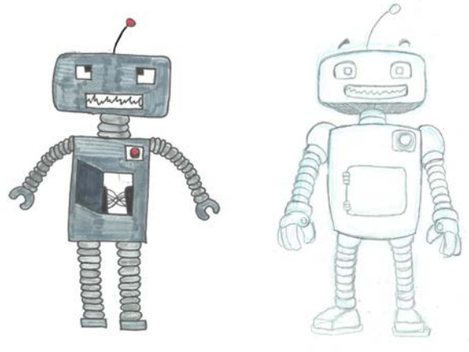
LE MONDE DES 12 BESOINS NON-MATÉRIELS

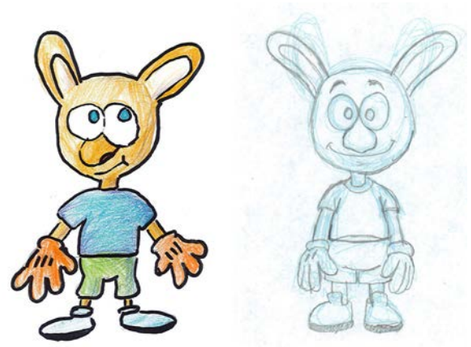
PERSONNAGES CRÉÉS PAR LES MAISONS DE JEUNES ET REPRIS PAR ANDY GENEN



Amilac - Jugendhaus Rëmeleng



Arisoa - Jugendhaus Rëmeleng



Bailey - Jugendtreff Hesper

Dicalau - Jugendhaus Wooltz

Mik - Réidener Jugendtreff

Noah - Jugendhaus Woodstock Walfer

BIENVENU(E) DANS LE MONDE DES 12 BESOINS NON-MATÉRIELS !

LE PROJET

Le projet des « 12 besoins non-matériels », inspiré par le livre « L'éducation postmoderne[1] » a pris racine au sein de « Jugendhaus Rëmeleng A.s.b.l. ». Très rapidement, neuf autres maisons de jeunes enthousiastes, à travers le pays, se sont ralliées à la création de cette brochure. L'objectif étant de partager cet outil pédagogique avec la population luxembourgeoise de tout âge, l'équipe a décidé de faire appel au cartooniste Andy Genen, déjà reconnu dans le secteur de la jeunesse et de l'enfance, qui a rejoint le projet sans hésiter.

LE CÔTÉ BANDE DESSINÉE

Dans un premier temps, les jeunes de différentes maisons de jeunes, accompagnés par leurs éducateurs / éducatrices, se sont imaginés différents personnages. Par la suite, ceux-ci ont été redessinés par notre cartooniste dans un style homogène lui correspondant afin de les inclure dans les différentes histoires des 12 besoins.

La deuxième phase pouvait démarrer ! Chaque maison de jeunes, ayant tiré au sort l'un des 12 besoins, a reçu la mission de créer une des histoires de la bande dessinée. Les jeunes ont analysé le besoin qui leur avait été attribué pour ensuite réaliser une première version d'un cartoon en rapport avec celui-ci. Notre cartooniste, Andy Genen, est resté pendant toute cette période en relation étroite avec les jeunes, pour pouvoir finaliser les bandes dessinées à sa manière, tout en gardant à l'esprit les désirs des jeunes.

LES 12 BESOINS À L'ÉCRIT

Quelques éducateurs / éducatrices, issus des maisons de jeunes, et l'équipe jeunesse de la « Division innovation » du Service National de la Jeunesse se sont regroupés pour définir les différents besoins et proposer quelques idées et conseils pouvant satisfaire ces besoins.

De résumer les textes de Monsieur Pourtois et Madame Desmet en une brochure n'était pas évident. Par ce fait, les deux écrivains de « L'éducation postmoderne » ne sont pas responsables des définitions, ni des conseils écrits dans cette brochure. Toute citation de leur livre est écrite en italique et suivie par un numéro de page correspondant à la page de leur œuvre. Les autres citations dans la brochure sont indiquées par une note de bas de page.

Notons finalement que dans cette brochure, nous parlons surtout des besoins de l'enfant et du jeune, néanmoins ces besoins sont aussi présents dans la vie d'adulte.

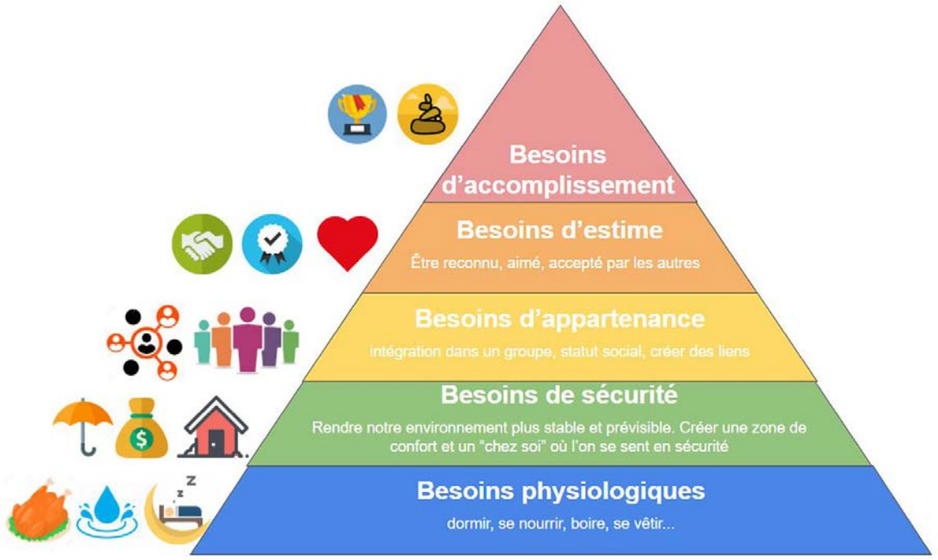
Maintenant nous vous souhaitons beaucoup de plaisir lors de la découverte des 12 besoins non-matériels !

1 Pourtois, Jean-Pierre et Desmet, Huguette, 2012. L'éducation postmoderne. 3ème édition, Paris : Presses Universitaires de France (Éducation et formation).

12 BESOINS NON-MATÉRIELS UN OUTIL PÉDAGOGIQUE

L'éducation, ainsi que toutes les matières (psychologie, pédagogie, …) reliées à celle-ci, font partie des sciences inexactes, contrairement aux mathématiques étant une science exacte. De multiples pédagogues proposent des outils pouvant servir dans l'éducation. Ces outils pédagogiques varient et peuvent même s'opposer. Certains concepts fonctionneront pour les uns et peut-être pas pour d'autres. À chacun de trouver l'outil adéquat lui permettant de se questionner sur sa propre éducation ou celle des enfants et des jeunes.

Pour parler de besoins, il existe également plusieurs outils et l'un des plus connus est certainement la pyramide proposée par le psychologue Abraham Maslow[2].



Jean-Pierre Pourtois[3] et Huguette Desmet proposent, eux, un outil de 12 besoins psychopédagogiques fondamentaux dans la construction de l'identité de l'humain. Leur objectif est d'amener l'enfant, le jeune, le parent, le professionnel éducatif et tout autre humain à la réflexion sur ses propres besoins et comment subvenir aux besoins d'autrui. Par ce biais, on pourra accompagner l'enfant / le jeune dans la construction de son identité.

Concernant l'identité, Philippe Gaberan explique dans son livre « Cent mots pour être éducateur »[4] :

> *[…] la ressemblance, la permanence et la reconnaissance sont les trois piliers de l'identité : la ressemblance inscrit l'être dans la filiation ; la permanence lui permet de conserver la cohérence au fur et à mesure de son grandir ; la reconnaissance, enfin, soutient le sens de son existence. … C'est dans le cours du temps et au fil des événements que l'Autre construit ce qu'il devient, porté par le doute qui le fait sans cesse s'interroger sur qui il est véritablement. (p. 24)*

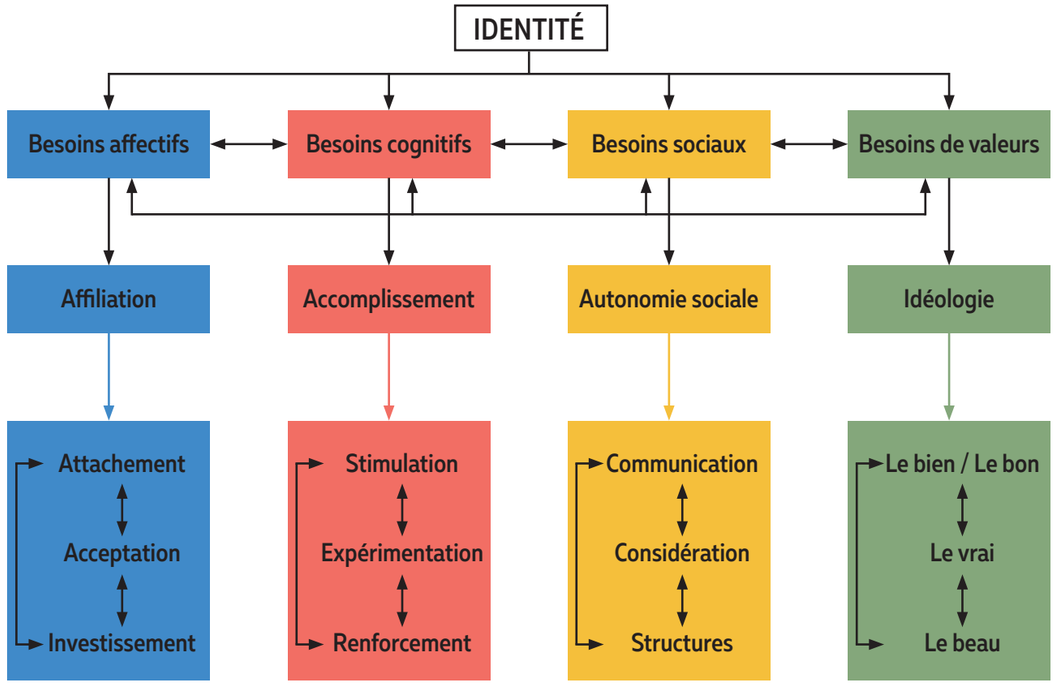
2 https://misterfanjo.com/index.php/2020/12/15/la-pyramide-de-maslow/ - 30.07.2021

3 Jean-Pierre Pourtois, docteur en sciences psycho- pédagogiques, est professeur à l'Université de Mons et directeur du Centre de recherche et d'innovation en sociopédagogie familiale et scolaire (CERIS).

4 Gaberan, Philippe (2012). Cent mots pour être éducateur. Dictionnaire pratique du quotidien. Toulouse : Éditions érès (Trames).

En relation avec l'identité Pourtois et Desmet, sans nier certains besoins matériels, proposent plutôt 4 catégories de besoins. Ils analysent un lien étroit entre les 12 besoins non-matériels, tel que figuré ci-dessous. Pour eux :

> *Tous les êtres humains, par-delà leurs différences culturelles, devraient connaître ces besoins essentiels. Effectivement, les recherches montrent que la façon dont ils sont satisfaits et la manière dont leurs réponses sont appréhendées par l'individu vont fonder l'identité de celui-ci, son « qui suis-je ? ». (p. 61)*



En discutant avec Monsieur Pourtois, suite à une conférence en ligne sur ces 12 besoins, celui-ci souhaitant me pousser à la réflexion, me posa une question : « En sachant que les 12 besoins sont tous importants, l'un comme l'autre, il y en a tout de même un sortant du lot. Un non-respect de ce besoin pourrait entraîner la non-satisfaction des autres besoins. Lequel ? ». Après une courte réflexion de ma part, je répondis : « L'attachement ! Puisque sans attachement, pas de sentiment de sécurité ! Un attachement non-sécure freinera la satisfaction des autres besoins ». « Pas mal ! Mais essaie encore ! ». Sentant que je pataugeais un peu et notre temps étant limité, Monsieur Pourtois me proposa la réponse malgré lui (il aurait préféré me laisser réfléchir) : « C'est le besoin de structures ! S'il n'y a pas de règles, de limites, d'interdits, …, les autres besoins perdent tout leur sens ! »

Voici toute la subtilité et la finesse d'un homme cherchant tout simplement, ni moins, ni plus, à amener l'humain à réfléchir sans vouloir imposer son savoir.

Je te souhaite tout le plaisir du monde, à toi qui lis cette brochure, dans ta

! RÉFLEXION !

Didier Kalmus, *Éducateur gradué*

L'ATTACHEMENT

L'Amour est une surprise qui nous arrache à l'insipide, l'attachement est un lien qui se tisse au quotidien.

Boris Cyrulnik

La notion de l'attachement se définit comme l'ensemble des liens qui se construisent entre l'enfant / le jeune et toute autre personne.

Le besoin d'attachement est présent à tout âge mais de nombreuses études expliquent l'importance de répondre au besoin d'attachement chez l'enfant pendant les trois premières années de sa vie. Selon la manière et la vitesse des réponses aux demandes d'attachement de l'enfant, ce dernier peut développer un attachement plutôt sécurisé ou un attachement plus anxieux (ceci est le cas si la personne de référence de l'enfant alterne entre recherche de contact et évitement). Les humains ayant un attachement plutôt anxieux rencontreront plus de difficultés à tisser des liens sociaux avec les autres.

La plupart du temps, la figure d'attachement principale est la mère, mais cela peut être également le père à domicile, l'un des grands-parents, un éducateur, etc. L'attachement sécurisé se développe avec la personne étant la plus présente et sachant répondre aux demandes d'attachement du bébé.

Quelques idées et conseils pour répondre au besoin de l'attachement :

- Pendant la grossesse, parler au bébé et caresser le ventre, puisque l'attachement commence déjà avant la naissance
- Donner un amour inconditionnel, c'est-à-dire sans conditions même lorsque l'enfant / le jeune fait quelque chose que vous voyez comme inacceptable
- Allaiter peut renforcer l'attachement à la mère
- Caresser l'enfant et le prendre dans les bras parce que le contact physique le rassure
- Créer des moments de détente comme le bain du soir ou le récit d'une histoire au lit
- Dire et / ou écrire des petits mots doux
- Utiliser des appellations tendres : mon chaton, mon trésor, mon canard, etc.
- Répondre aux besoins de tendresse
- Créer des moments où l'enfant / le jeune est le centre de votre attention
- Permettre l'identification aux générations précédentes : identifier les ressemblances dans la famille, porter la même casquette, etc.

Attention ! L'attachement est important mais le détachement l'est également à un moment donné pour ne pas rendre l'enfant dépendant de l'adulte.

L'ACCEPTATION

La condition humaine nous fait partager seulement ce que nous avons de meilleur, parce que nous sommes toujours en quête d'amour et d'acceptation.

PAULO COELHO

Tout humain ressent le besoin d'être accepté tel qu'il est avec ses compétences, ses défauts et sa situation personnelle, et ceci quels que soient sa culture, sa nationalité ou son passé. L'acceptation, c'est accepter l'activité de l'autre, reconnaître son appartenance à un groupe social et lui laisser le droit à l'organisation personnelle menant vers l'autonomie. C'est ainsi que l'humain pourra se développer dans la confiance et de manière continue.

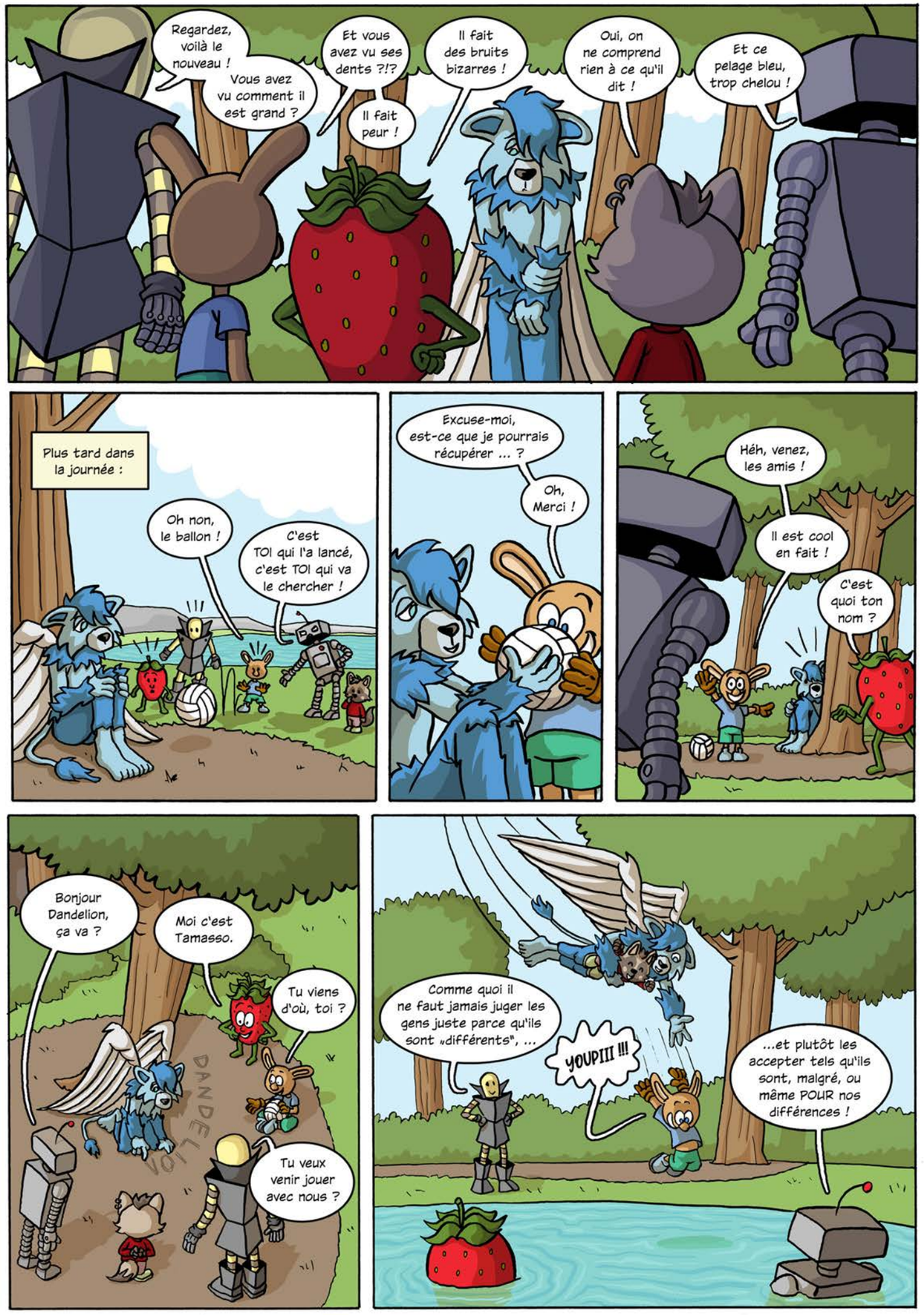
Au contraire de l'acceptation, on trouve le concept de rejet, voire la forme extrême de l'abandon. Le rejet se définit par l'exclusion de l'autre de toute relation satisfaisante avec son entourage. Il existe alors le risque d'expulsion de toute participation au sein du groupe.

Essentielle durant la prime enfance, l'acceptation est tout aussi capitale durant l'enfance, l'adolescence et même à l'état adulte. (p. 93)

Jean Cordier (psychiatre, 1919-1999) explique que les adultes les moins adaptés aux situations complexes de la vie ont vécu des relations familiales perturbées sur le plan affectif (va-et-vient entre hostilité et surprotection de la part des parents).

Quelques idées et conseils pour répondre au besoin de l'acceptation :

- Susciter la sécurité : être attentif aux demandes au niveau douceur et tendresse, créer des conditions réconfortantes. Exemples : chanter des berceuses, donner un amour inconditionnel
- Faire sentir que l'enfant / le jeune est accepté avec ses qualités et ses défauts
- Réserver du temps pour organiser des activités avec l'enfant / le jeune
- Accorder un espace propre à l'autre : accepter que l'enfant / le jeune puisse à certains moments refuser à autrui de rentrer dans son espace personnel
- Reconnaître ses productions : valoriser les œuvres de l'enfant / du jeune, afficher les dessins et petits bricolages dans un coin de la maison
- Accepter même l'inacceptable : accepter certains écarts, sans tout de même accepter absolument tout (voir aussi le besoin de structures p. 22)
- Tout humain est une personne et en conséquence un enfant est à considérer en tant que personne dès sa naissance
- Faire participer l'enfant / le jeune à la vie de famille : l'impliquer dans certaines décisions (règles, voyages, etc.)
- Acceptation sans fusion : passer du temps avec l'enfant / le jeune tout en lui laissant des laps de temps pour s'occuper seul



L'INVESTISSEMENT

Il n'est pas de vie sans désir et la conceptualisation mentale du désir se formule en termes de projet…

ODILE REVEYRAND-COULO

Le besoin d'investissement concerne d'un côté le projet parental pour l'enfant / le jeune et de l'autre côté le projet personnel de l'enfant / du jeune. Ces deux projets, parfois contradictoires, peuvent mener à des discussions, voire des conflits au sein de la famille.

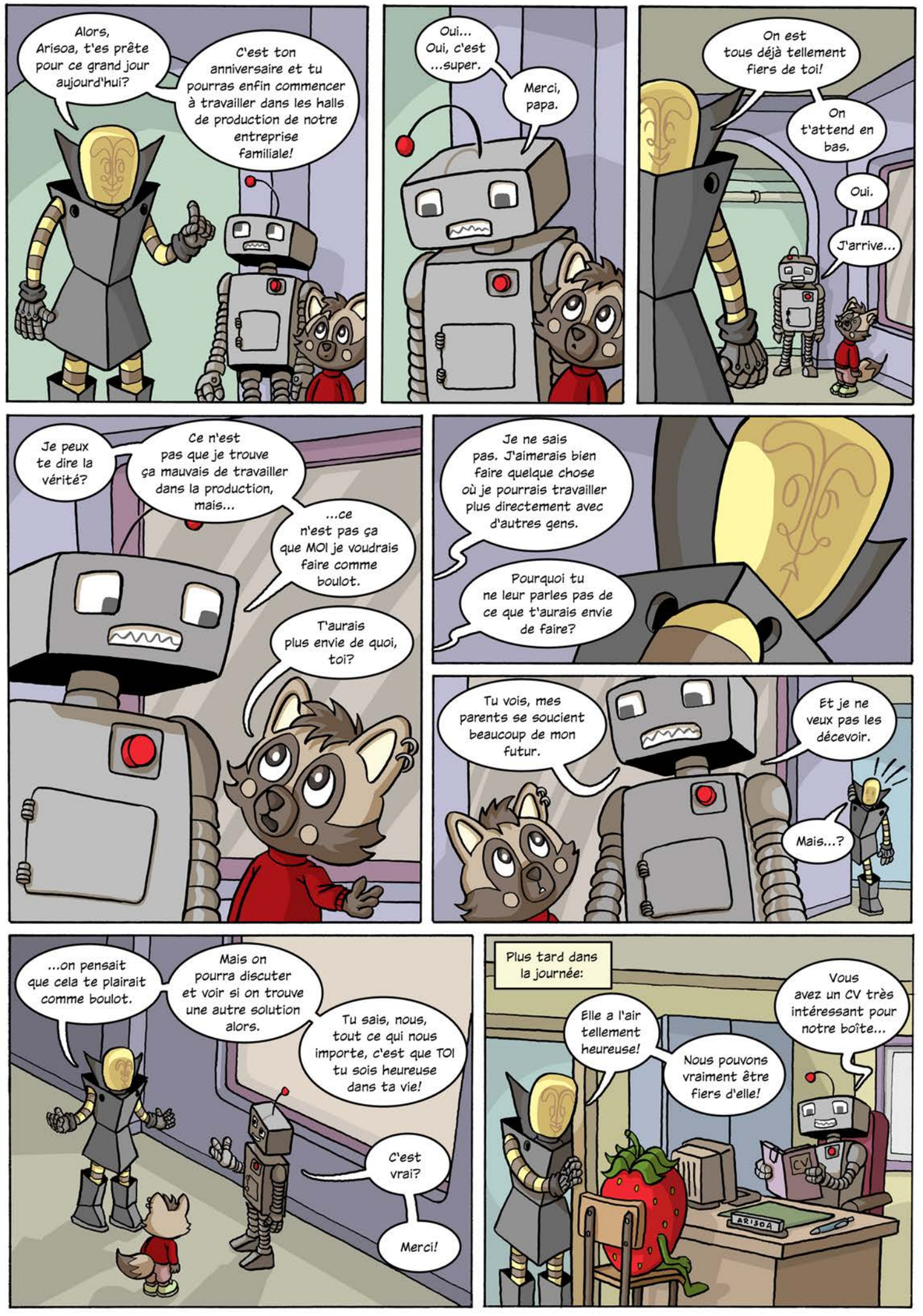
Le projet parental exprime les désirs conscients et inconscients des parents qu'ils souhaitent mettre en place pour l'avenir de leur(s) enfant(s). Souvent, ces désirs représentent des objectifs que les parents n'ont pas su satisfaire eux-mêmes au cours de leur vie et qu'ils transposent alors sur la génération suivante.

Le projet personnel, c'est la vision qu'a l'enfant / le jeune de son futur « Moi ». Au fur et à mesure qu'il découvrira ses compétences, et influencé par ses expériences de vie, son projet se développera. Celui-ci peut ressembler au projet parental ou non.

Malgré ces possibles différences, le plus important est que l'enfant / le jeune se sente investi dans le projet familial. L'investissement joue un rôle essentiel dans la construction de l'identité d'un individu.

Quelques idées et conseils pour répondre au besoin d'investissement :

- Prendre conscience de ses propres désirs et projets non-réalisés
- Discuter / comparer le projet parental et le projet personnel avec l'enfant / le jeune et accepter que ceux-ci puissent être différents
- Susciter et encourager le projet personnel
- Investir l'enfant / le jeune dans les projets et changements du système familial
- Encourager l'enfant / le jeune à faire son propre choix : « Je ne suis pas obligé(e) de faire comme mes parents, mais j'ai le droit de faire comme eux. »
- Explorer les compétences de l'enfant / du jeune et définir des projets adaptés à ceux-ci
- Quel que soit le projet personnel de l'enfant / du jeune, maintenir le sentiment d'appartenance à sa famille
- Encourager l'enfant / le jeune à s'investir à l'école / au lycée quel que soit son niveau pour lui permettre de réaliser au mieux son projet de vie



LA STIMULATION

Si vous pouvez le rêver, vous pouvez le faire.

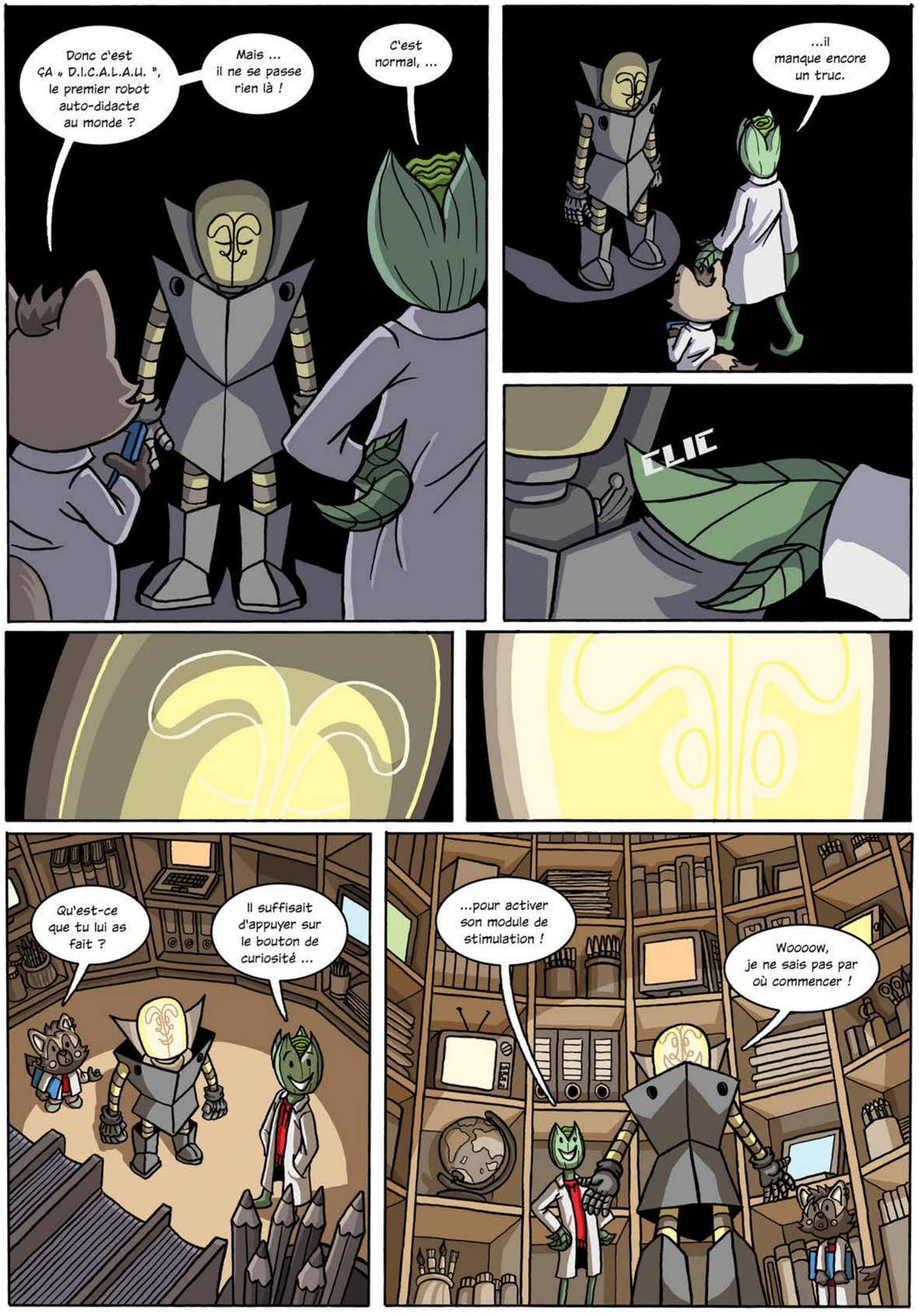
WALTER ELIAS DISNEY

La stimulation a pour objectif de faciliter les apprentissages ou de permettre l'apparition de comportements nouveaux et variés. Le besoin de grandir et évoluer est présent en tout humain. En stimulant l'autre, on éveille, ranime ou soutient sa motivation naturelle. On ne peut attendre qu'un comportement change ou apparaisse, il faut inciter l'humain à agir sans vouloir le dresser.

Un manque en stimulations peut provoquer d'importants effets négatifs sur le plan affectif, cognitif et social chez l'enfant, mais également un défaut dans le développement et la structuration du cerveau.

Quelques idées et conseils pour répondre au besoin de stimulation :

- Développer la curiosité
- Pour stimuler les différents types d'intelligence (linguistique, logico-mathématique, visuo-spatiale, sociale, musicale, ...) l'environnement doit être aussi riche et ouvert que possible, c'est-à-dire mettre à disposition du matériel (livres, jeux, bricolages, …) et donner la possibilité d'observer, de découvrir de nouvelles choses, pour permettre au potentiel de chaque humain de se développer
- Permettre les interactions avec d'autres enfants / jeunes ET les adultes
- Stimuler l'enfant / le jeune en l'accompagnant dans la résolution de problèmes
- Proposer des activités un peu plus compliquées que ce que l'enfant / le jeune sait déjà faire
- Partager des astuces pour améliorer certaines compétences
- Parler de tous sujets et thèmes
- Poser des questions pour pousser l'enfant / le jeune à réfléchir
- Respecter l'intérêt de l'enfant / du jeune : s'il n'a pas envie de participer, il est conseillé de reporter l'activité
- Donner, si possible, une réponse positive à la demande d'une activité



L'EXPÉRIMENTATION

La plus belle chose que nous puissions expérimenter est le mystérieux. C'est la source de tout art et de toute science.

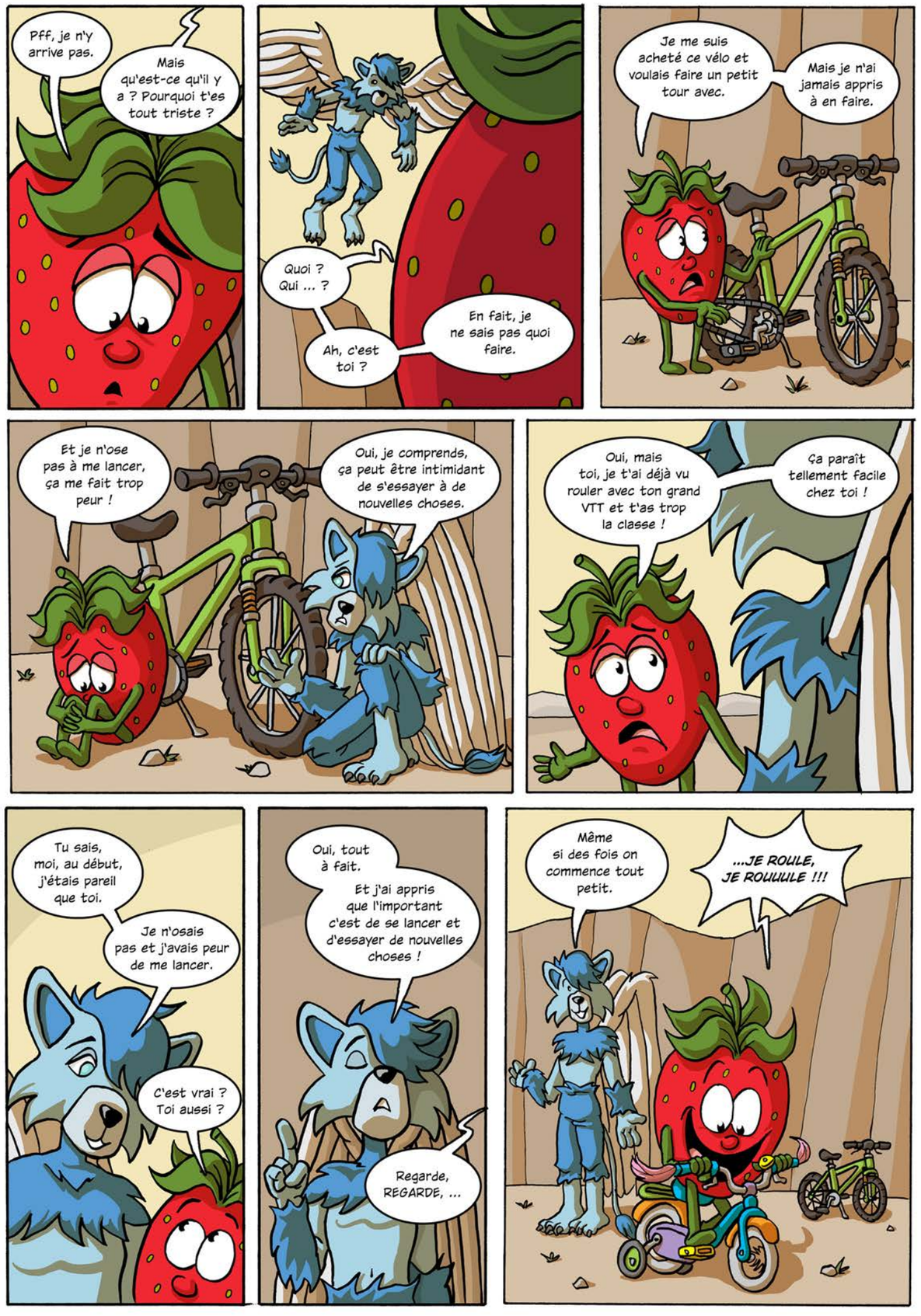
ALBERT EINSTEIN

L'expérimentation est un processus de découverte par la personne elle-même stimulant l'apprentissage. *Les comportements d'exploration […] sont indispensables dans le développement car si les organismes vivants ne tendent que vers ce qui leur est bien connu, ils s'arrêteront dans leur développement […]* (p. 123).

L'expérimentation est fondamentale dans la construction de l'intelligence et de la capacité de résoudre des problèmes. On pourrait même dire que l'intérêt et la curiosité composent la base de toute interaction entre la personne et son environnement. Peu importe combien une personne a confiance en l'autre et son information, le besoin d'expérimenter par elle-même l'emportera et elle se lancera dans le procédé des essais et erreurs. Notons tout de même que cette initiative ne se développe – et le besoin d'expérimentation ne peut être satisfait – que sur une base de sécurité qui est la figure d'attachement (p.ex. les parents, voir besoin d'attachement p. 6).

Quelques idées et conseils pour répondre au besoin d'expérimentation :

- Laisser l'enfant, depuis son plus jeune âge, explorer, découvrir et décoder son environnement. Même un bébé expérimente en tâtonnant
- Favoriser la découverte en jeu plutôt que de présenter les choses toutes faites
- Créer un milieu favorable au besoin d'expérimenter de l'enfant / du jeune (livres, jeux ludiques, jeux de construction, …). Aménager un coin pour l'expérience
- Adapter les vêtements selon l'activité pour que l'enfant / le jeune puisse pleinement profiter de l'expérience
- Accompagner l'enfant / le jeune dans l'organisation de ses expérimentations : observation – réflexion – action
- Différencier l'« *activité vraie* » permettant de construire l'intelligence et l'« *action* » exprimant le besoin d'agir, de bouger, ..., sans intention développementale. Favoriser l'« *activité vraie* »
- Face aux propres peurs ou appréhensions, essayer de ne pas trop freiner les élans d'expérimentation de l'enfant / du jeune. Les expériences des uns ne sont pas les expériences des autres
- Découvrir avec l'enfant / le jeune en prenant plaisir
- Laisser l'enfant / le jeune s'essayer à des activités d'adultes
- Les expériences dangereuses se font sous la surveillance d'un adulte



LE RENFORCEMENT

Un petit renforcement peut exercer parfois une action considérable.

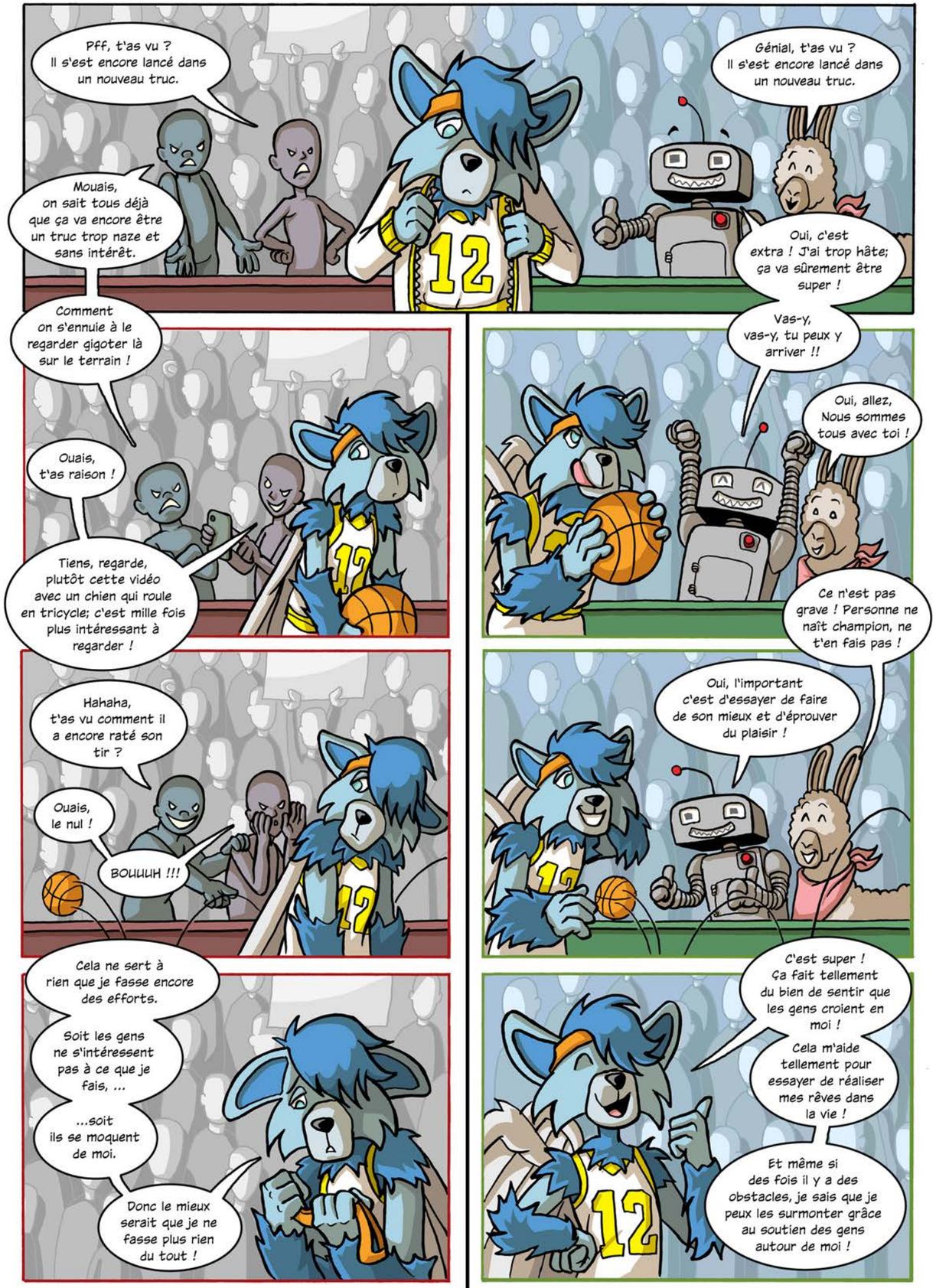
BURRHUS FREDERIC SKINNER

Un renforcement peut être défini comme une conséquence d'une action, menant à un changement de comportement. Les renforcements sont toujours en relation avec les normes, c'est-à-dire ce qui est considéré comme « normal ». Ils contiennent de l'information et de la motivation. *Selon la façon dont l'environnement réagit à nos actions, il déclenche des réactions positives ou négatives pour l'individu qui adaptera son comportement en conséquence.* (p. 133) Les renforcements servent donc à faciliter les apprentissages ou à accélérer l'apparition de comportements souhaités.

Il existe différentes formes de renforcements. Les renforcements positifs (récompenses matériels ou non-matériels) servent à motiver et à consolider des comportements ressentis comme positifs. Les renforcements négatifs sont des sanctions en lien avec un comportement indésirable visant l'élimination de celui-ci. Une sanction pourrait être un commentaire négatif sur le fait que l'enfant / le jeune parle la bouche pleine. Les renforcements « naturels » et les « autorenforcements » agissent lorsque l'enfant / le jeune évolue librement dans son environnement et se régule soi-même. Il faut néanmoins préciser que ceux-ci ne sont pas suffisants (voir le besoin de stimulation p. 10). Finalement, les renforcements vicariants agissent par l'observation. L'enfant / le jeune profite des erreurs et réussites des autres et des siens pour ensuite se comporter de la même façon ou non.

Quelques idées et conseils pour répondre au besoin de renforcement :

- Trouver un équilibre entre les différentes formes de renforcements. Il est conseillé d'utiliser peu les renforcements négatifs, puisqu'ils créent plutôt des sentiments négatifs et peuvent freiner la personne dans son évolution. Les renforcements positifs ont plus d'impact sur la répétition de « bons » comportements que les négatifs
- Opter plutôt pour des renforcements positifs non-matériels que des renforcements matériels
- Le renforcement doit être donné immédiatement après le comportement pour que le lien entre les deux soit clair
- Une sanction doit être une suite logique du comportement indésirable. Par exemple, si un jeune fait des graffitis sur la façade de la maison de jeunes, l'éducateur/-trice demandera que celui-ci nettoie la façade et le jeune ne sera pas sanctionné une deuxième fois à domicile
- La prise de conscience du propre comportement par l'enfant / le jeune est très importante. Informer et expliquer, donne un sens à ce qu'il fait ou dit, et améliore la prise de conscience
- Réduire progressivement les renforcements pour ne pas freiner l'enfant / le jeune sur son chemin vers l'autonomie
- Après une sanction, il est important de chercher la réconciliation avec l'enfant / le jeune



LA COMMUNICATION

La chose la plus importante en communication,
c'est d'entendre ce qui n'est pas dit.

PETER DRUCKER

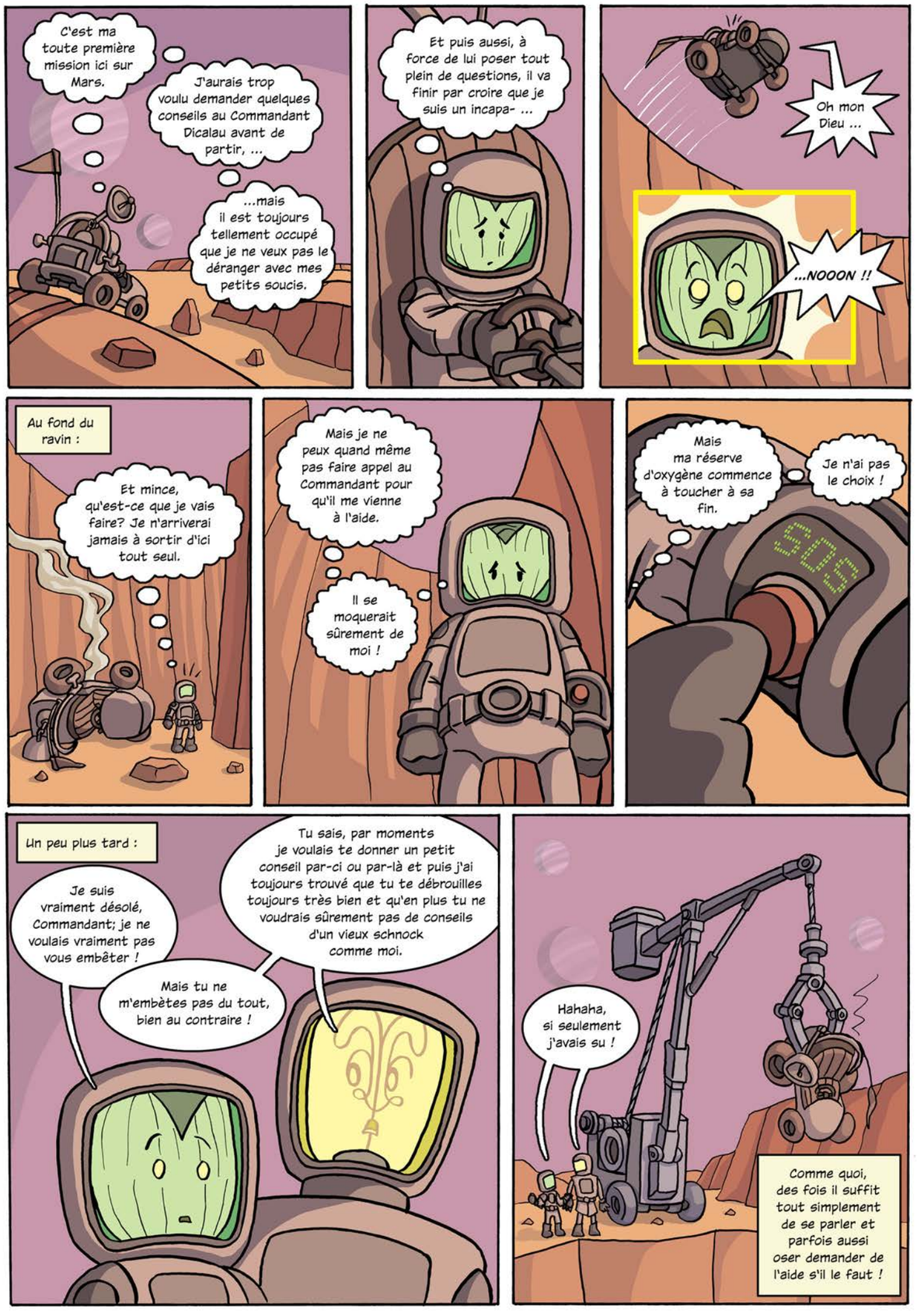
« Communiquer » vient du latin *communicare* et signifie « mettre en commun ». Verbal ou non-verbal, il s'agit d'échange ou de transmission. Il existe toujours un émetteur du message (p.ex. la personne qui parle), le contenu du message et la façon dont il est diffusé. De l'autre côté il existe un récepteur, la compréhension du message et ses effets.

Paul Watzlawick explique : « *On ne peut pas ne pas communiquer* »[5]. En ce sens, même si nous ne communiquons pas verbalement (par la parole), nous communiquons par le non-verbal (mimique, posture corporelle, gestes corporels, comportement, …). Le fait de ne pas vouloir parler par exemple, émet également un message, dont le sens peut être très fort. Cependant il est complexe à comprendre, puisque le message peut avoir plusieurs significations (colère, peur, tristesse, …). La communication verbale reste le moyen préféré pour trouver une solution à un problème quelconque.

Quelques idées et conseils pour répondre au besoin de communication :

- Exclure au mieux le « Tu » et le verbe « Être » et remplacer plutôt par « Je pense que … », « Je ressens que … », etc. S'exprimer par son sentiment, réduit la possibilité que la personne se sente attaquée directement
- Exclure les généralisations dans la communication : « Il ment tout le temps ! », « Un homme n'a pas peur ! » ou « Tous les … ne savent pas conduire ! »
- Raconter les faits que vous observez le plus objectivement possible (même si dans les échanges, il reste toujours une part de subjectivité ; voir le besoin du vrai p. 26)
- Pour garantir la continuation d'une discussion, poser des questions ouvertes (où beaucoup de réponses sont possibles) plutôt que des questions fermées (où seulement 2-3 réponses sont possibles, p.ex. « oui » ou « non »)
- L'écoute active : entendre et reconnaître les sentiments et besoins de l'autre. Les lui reformuler en vos mots afin d'avoir une communication agréable, claire et ouverte
- Éviter d'émettre des jugements ! Les jugements mènent souvent à une communication plus agressive
- Éviter les manipulations (demander sans demander) : la plainte, la question innocente, la flatterie, la victimisation, la culpabilisation ou l'implication de l'autre dans son problème
- En résumé, pratiquer une communication pleine de bienveillance

5 Watzlawick, Paul, Beavin, Janet H., Jackson, Don D. . Menschliche Kommunikation. Huber Bern Stuttgart Wien 1969, 2.24 S. 53.



LA CONSIDÉRATION

Avoir de la considération pour soi vous attire quelquefois celle des autres.

SÉBASTIEN-ROCH NICOLAS DE CHAMFORT

Pour vivre en société, tout être humain a besoin d'être reconnu en tant que personne avec des mérites, des compétences spécifiques et une certaine dignité (p. 153). Le désir d'être reconnu par la société constitue une partie importante de la personnalité et du concept de soi.

L'identité d'une personne se construit d'une part selon la considération qu'a la personne pour elle-même et d'autre part selon l'opinion de son entourage sur elle. Pour bien vivre, il est important que le regard des autres soit plein de considération. Cela signifie que plus le regard de l'entourage sur l'enfant / le jeune est positif, plus il développera une image positive de lui-même et plus il aura de la confiance en soi. Naît alors *un sentiment d'être reconnu dans son identité propre, d'être accepté dans sa singularité et sa différence* (p. 156). De cette façon, les apprentissages (scolaires, professionnels, en temps libre) s'effectueront plus facilement.

Quelques idées et conseils pour répondre au besoin de considération :

- Lorsque l'enfant / le jeune souhaite vous montrer quelque chose, prenez un (petit) moment pour regarder
- Définir un endroit pour exposer les œuvres de l'enfant / du jeune
- Ne pas souligner que les actions négatives, mais également féliciter l'enfant / le jeune pour ses progrès
- Ne pas dramatiser un échec scolaire, mais reconnaître l'enfant / le jeune dans d'autres compétences
- Admirer l'enfant / le jeune sans le soumettre à une admiration sans limite
- Donner des responsabilités à l'enfant / au jeune qui sont adaptées à son âge
- S'il existe des frères et / ou sœurs, il est important de rassurer et expliquer au / à la plus jeune qu'il /elle aura l'occasion de faire les mêmes choses que les plus âgés en temps voulu
- Essayer d'éviter des phrases du genre : « Cela n'arrive qu'à toi ! », « Tu ne fais que des bêtises ! » ou « Tu n'es jamais capable ! »
- Éviter les gronderies devant des étrangers (l'image vers l'extérieur)
- Soutenir l'enfant / le jeune dans ses activités parascolaires (sport, musique, …)

LES STRUCTURES

Si les règles vous empêchent de progresser, battez-vous pour les changer.

ELON MUSK

Les structures englobent les règles (limites, interdits, …), la structuration du temps et de l'espace ainsi que la structure mentale (façon de penser).

En général, les règles servent au bon fonctionnement d'un système et à une vie conviviale en communauté. Il existe deux sortes de règles dans un système, qu'il s'agisse d'une famille ou d'une institution. Premièrement, il y a les règles discutées, fixées et adaptées par les adultes. Celles-ci tournent généralement autour de la sécurité et de la santé de l'enfant / du jeune ainsi que de son entourage. Deuxièmement, il existe les règles discutées, fixées et adaptées avec les enfants / jeunes. Ces règles peuvent être remises en question par ceux-ci et adaptées selon leur besoin.

La maîtrise du temps demande à trouver un équilibre entre le rythme biologique (sommeil / éveil, …) et le rythme subjectif (travail / détente, compétition / coopération, …). Un temps pas assez rythmé peut mener à une désorientation tandis qu'une structuration excessive du temps présente une restriction et peut devenir obsessionnelle.

Le besoin de maîtriser l'espace nous pousse à établir des repères visuels, à rechercher *un « espace de sécurité », à défendre cette zone contre toute intrusion, à moduler notre distance de communication avec autrui* (p. 167). Personnaliser sa chambre ou son bureau sur son lieu de travail représente une façon de délimiter son propre espace. Le besoin de maîtriser l'espace peut être satisfait tout en comblant notre besoin d'exploration.

La structure mentale nous demande d'organiser les informations que l'on obtient au quotidien. L'humain est obligé de structurer et de restructurer ses pensées constamment afin d'évoluer et de comprendre son entourage.

Quelques idées et conseils pour répondre au besoin de structures :

- Utiliser un style éducatif « autoritatif ». Celui-ci met l'accent sur une attitude cohérente, encourageant les dialogues mais utilisant aussi l'autorité quand c'est nécessaire. Ce style pousse l'enfant / le jeune vers l'autonomie, contrairement au style autoritaire (qui connaît trop de règles) ou encore au style permissif/laxiste (qui ne connaît pas assez de règles). Trouver le bon équilibre entre tolérance et discipline
- Définir, fixer et expliquer clairement les règles et leurs conséquences en présence de toutes les personnes concernées. Il est conseillé de noter les règles comme un genre de compromis et de les afficher à un endroit bien visible
- Être flexible et ouvert à la discussion en cas de besoin de changement d'une règle
- Les rituels facilitent l'intégration des règles. Par exemple, prendre le bain, ensuite lire une histoire, avant d'aller se coucher
- La structuration du temps au niveau des horaires (réveil, repas, coucher, …) soutient l'apprentissage à l'organisation
- Tolérer que l'enfant / le jeune teste l'autorité parentale et ses limites car cela fait partie des besoins humains. Fixez des limites, si nécessaire
- Laisser l'enfant / le jeune participer à l'organisation de son espace personnel

LE BIEN ET LE BON
LE CONCEPT D'HUMANISATION

Dans le monde il n'y a pas d'un côté le bien et le mal, il y a une part de lumière et d'ombre en chacun de nous. Ce qui compte c'est celle que l'on choisit de montrer dans nos actes, ça c'est ce que l'on est vraiment.

SIRIUS BLACK - HARRY POTTER ET L'ORDRE DU PHOENIX

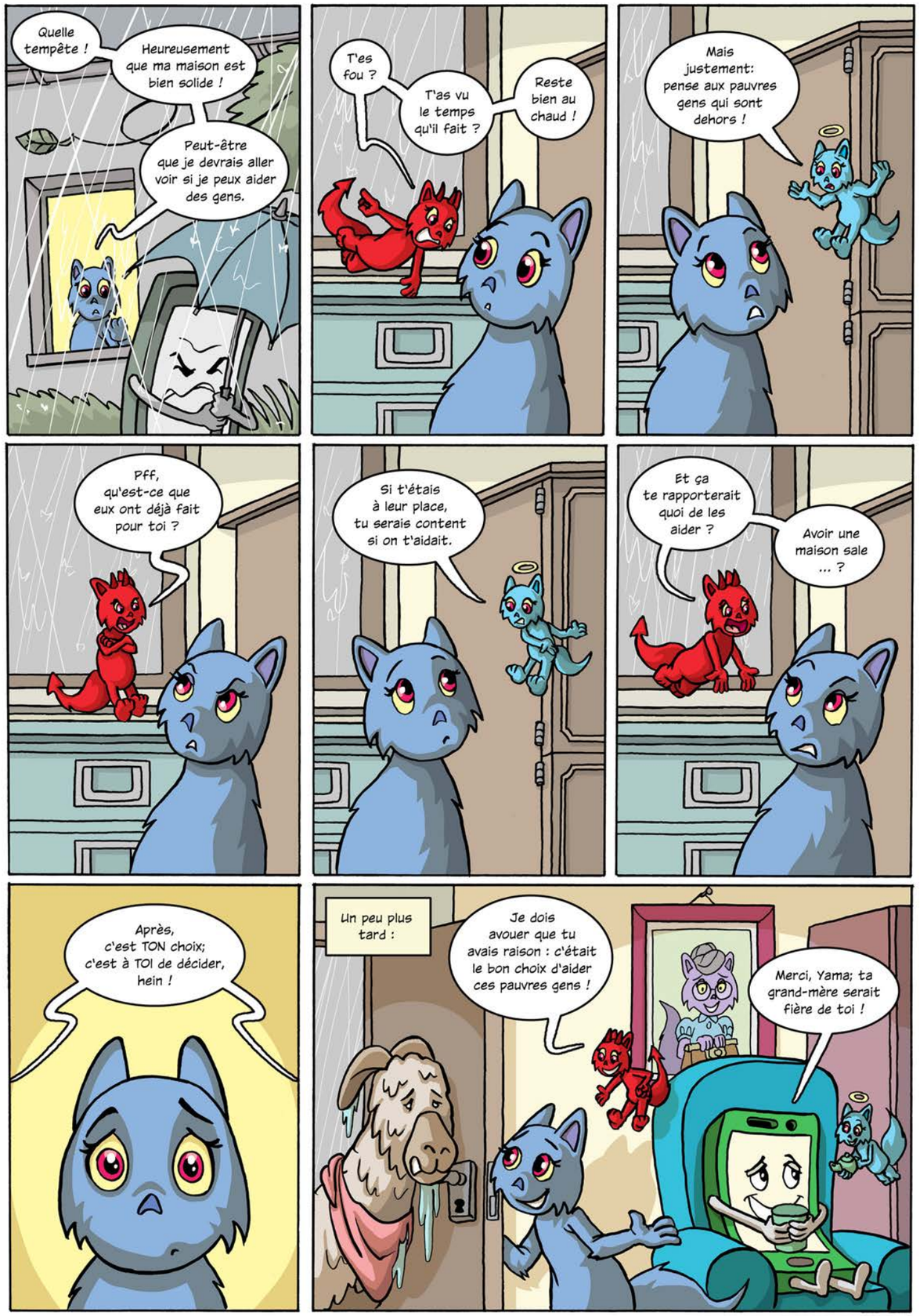
Le bien renvoie aux valeurs morales (valeurs de bien et de mal) s'imposant à tout le monde, donc universelles, tandis que le bon se définit par les valeurs éthiques (valeurs du bon et du mauvais) relatives à un seul individu ou à un seul groupe.

« Que dois-je faire ? » répond au besoin du bien et se réfère au devoir et à la vertu. *La morale commande (il faut ou ne pas faire cela)* (p. 177).

Pour répondre au besoin du bon, on se demandera plutôt « Comment vivre pour être heureux ? » poursuivant un objectif… le bonheur. *L'éthique recommande (il est préférable de faire cela)* (p. 177).

Quelques idées et conseils pour répondre au besoin du bien et du bon :

- Stimuler le développement moral de l'enfant / du jeune en le faisant réfléchir sur des dilemmes et des conflits moraux pour lesquels il n'y a pas de réponse adulte toute faite
- Préparer l'enfant / le jeune à l'usage d'attitudes telles que l'écoute, la discussion, la démonstration, l'opposition, la négociation, etc. En montrant le bon exemple et en appliquant ces attitudes dans la relation avec l'enfant / le jeune, celles-ci seront intégrées puisque l'humain apprend en grande partie par imitation
- Il est important que les messages transmis et notre comportement soient en harmonie, c'est-à-dire que nous agissions en fonction de ce que nous disons, que nous appliquions ce que nous disons
- Rechercher avec l'autre une entente / un compromis permettant d'établir des échanges et une communication
- Discuter sur ce qui est acceptable et/ou inacceptable dans notre société (par exemple meurtre, viol, …)
- Encourager pour le bien, décourager pour le mal. Montrer quand une personne a fait quelque chose de bien pour que l'enfant / le jeune fasse la même chose. De même manière, montrer quand une personne a fait quelque chose de mal en expliquant que c'est nuisible à son bonheur et à sa vie sociale



LE VRAI
LA VALEUR « VÉRITÉ »

Je suis venue sur la terre avec le goût et le besoin du vrai.

GEORGE SAND

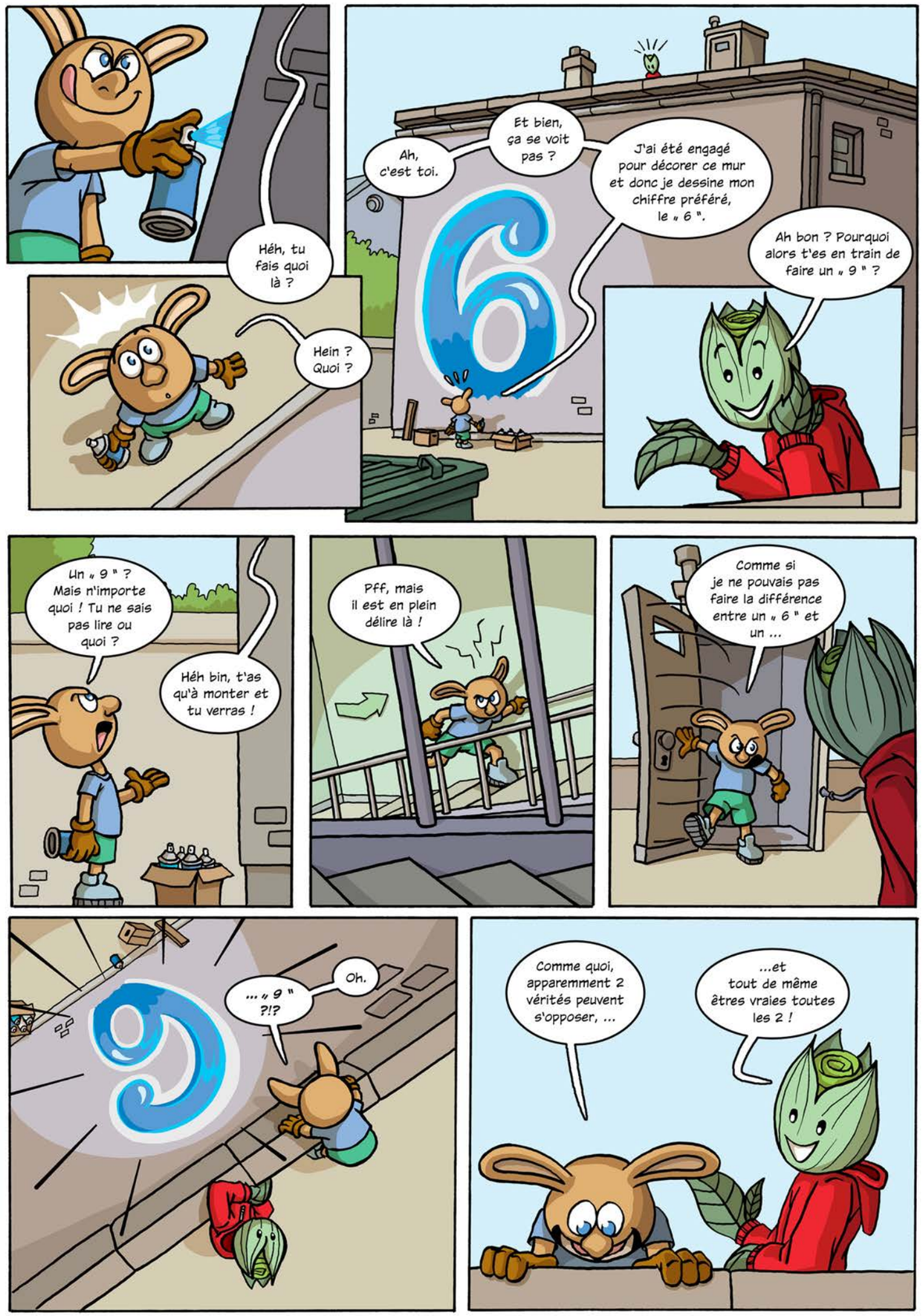
Le vrai et la notion de vérité se fondent sur des principes de croyance, mais cette dernière est relative selon la culture, les valeurs familiales, etc., formant ainsi une vérité propre à l'individu. Cette vérité construite à l'aide de nos connaissances, n'est donc pas une vérité absolue, mais est plutôt définie comme une illusion puisque celle-ci varie d'un humain à l'autre. *En réalité, il n'y aurait pas de valeur absolue ; toutes seraient relatives. Or, nous avons tous le sentiment du contraire, et c'est en quoi il y a illusion.* (p. 182) Cela ne veut pas dire que rien n'est vrai mais plutôt que rien n'est certain.

Dès lors, il est important de nous interroger sur nos croyances, points de vue et opinions qui construisent notre vérité. Cette remise en question nous guide vers des prises de décisions et des actions qui sont en accord avec nous-mêmes.

Selon Reboul (1992) *ce n'est que par la réaction aux erreurs, que l'on peut accéder au vrai. Si l'humain ne peut admettre une erreur ou un mensonge, c'est qu'il a déjà en lui l'idée de vérité. Le vrai est une valeur à atteindre parce qu'il s'oppose au mensonge et à l'erreur* […]. (p. 184)

Quelques idées et conseils pour répondre au besoin du vrai (ceci n'est pas une vérité absolue) :

- Défendre la vérité sans transmettre celle-ci comme une vérité absolue
- Apprendre la différence entre l'objectivité (récit des faits tels qu'ils se sont passés sans jugement, ni préjugés) et la subjectivité (récit selon sa propre vérité, influencé par ses émotions)
- Apprendre que deux vérités peuvent s'opposer et être tout de même vraies toutes les deux
- Apprendre à dire la vérité, même si celle-ci est parfois difficile à dire
- Aider l'Autre à trouver les bons mots pour exprimer le plus objectivement possible sa vérité
- Réagir au mensonge en expliquant calmement que cela est un acte non-acceptable
- Expliquer que la vérité peut varier selon la personne ou le groupe d'appartenance (ma vérité n'est pas nécessairement celle de mon voisin) ! Toujours se demander : « À qui appartient la vérité et selon quel point de vue est construite sa vérité ? »
- Mettre à disposition des outils permettant la recherche du vrai (livres, internet, etc)
- Remettre en question ses connaissances



LE BEAU
LA VALEUR ESTHÉTIQUE

Les goûts et les couleurs se discutent !

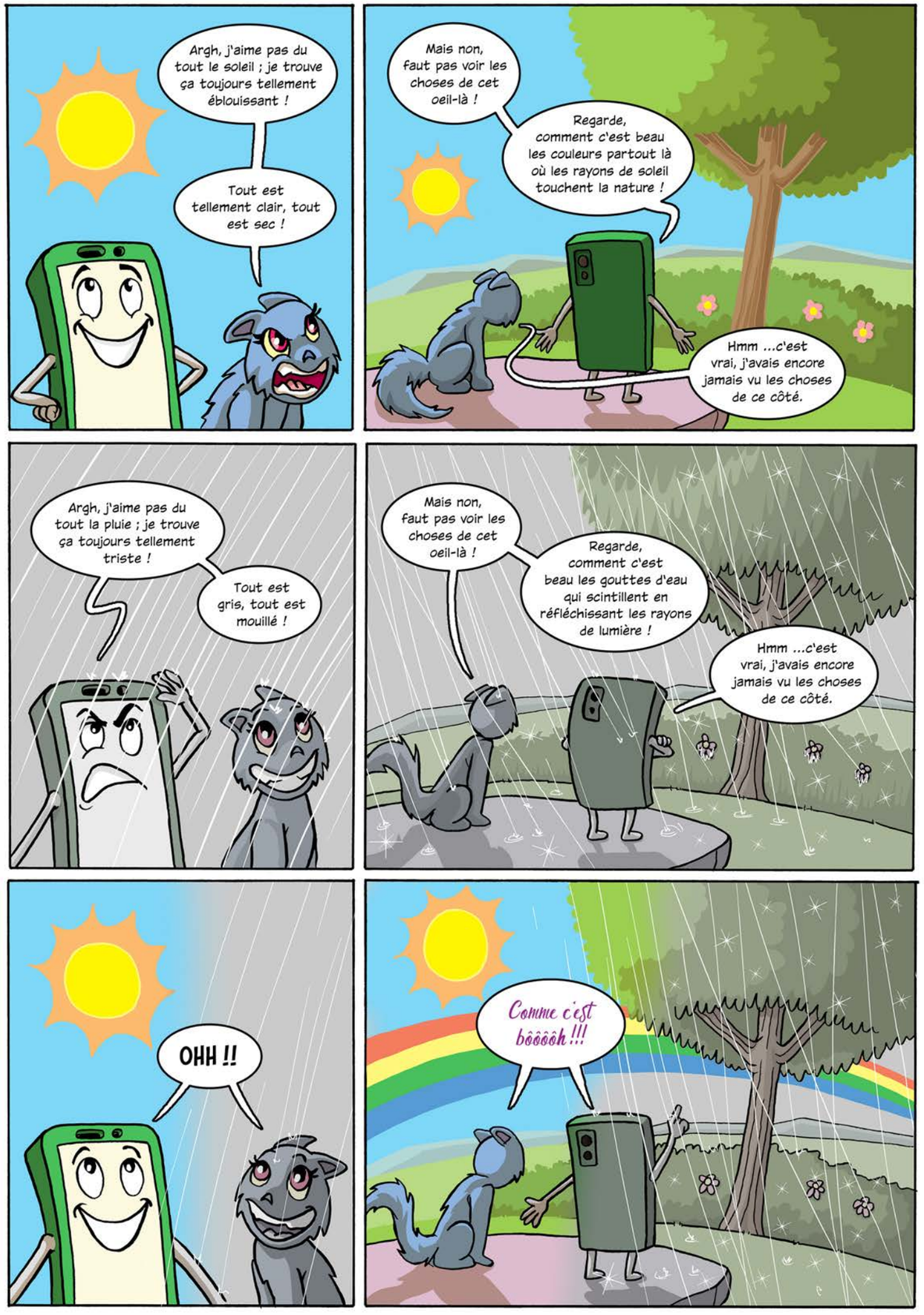
PIERRE BOURDIEU

La recherche du beau est liée aux valeurs esthétiques créant *le plaisir et la joie, l'admiration et l'émerveillement. Le beau renvoie bien entendu à l'art, aux œuvres artistiques (musique classique, peintures, sculptures, etc.)* (p. 187), mais également à la beauté de la nature. Le beau représente un capital culturel transmis par l'héritage (surtout dans la famille) et par l'apprentissage (surtout à l'école). Les valeurs esthétiques sont relatives puisqu'elles peuvent varier selon une culture (par exemple une culture de l'Afrique et une culture des États-Unis) ou un groupe social (par exemple un groupe de jeunes et un groupe de séniors).

Il est difficile d'éduquer au goût du beau. Pourtant, la rencontre avec les œuvres d'art, l'éducation au regard et à l'écoute en continuité avec le vécu culturel de l'enfant / du jeune semblent être des pistes privilégiées pour former aux valeurs esthétiques. (p. 190)

Quelques idées et conseils pour répondre au besoin du beau :

- Apprendre à l'autre à regarder, entendre et comprendre le beau
- Faire admirer, susciter la joie dans l'art, en veillant à ce que l'autre ne se perde pas dans cette admiration
- Faire découvrir la beauté de la nature, par exemple en soulignant combien le coucher de soleil tout rouge est beau
- Faire découvrir des expositions de peintres que l'on aime ou un beau film que l'on a vu
- Faire écouter différents styles de musique ou certains passages appréciés
- Faire découvrir différentes matières en touchant et en sentant
- Accompagner l'autre dans l'ouverture d'esprit à ce qui est beau tout en respectant ce que l'autre ne trouve pas beau



REMERCIEMENTS

Ce projet n'aurait pas été possible sans la collaboration des maisons de jeunes participantes et de leurs jeunes, ainsi que des partenaires externes.

Pour cela la « Jugendhaus Rëmeleng A.s.b.l » souhaite remercier les jeunes accompagnés par leurs éducateurs / éducatrices pour la réalisation des personnages et la création d'une histoire correspondant à l'un des besoins :

C.R.I.A.J. Grevenmacher

Jugendhaus Mamer

Jugendhaus Mutfert

Jugendhaus Rëmeleng

Jugendhaus Woodstock Walfer

Jugendhaus Wooltz

Jugendtreff Déifferdang

Jugendtreff Hesper

Réidener Jugendtreff

Schëtter Jugendhaus

Un merci particulier à nos partenaires externes :

Monsieur **Jean-Pierre Pourtois** et Monsieur **Benoît Tielemans**, ainsi que leur équipe pour les explications fournies lors d'une conférence en ligne sur les 12 besoins non-matériels et leur disponibilité pour répondre à nos questions

Madame **Chahrazed Djennas** et Madame **Manon Assa** du Service National de la Jeunesse (Division innovation) pour leur soutien permanent pendant le projet

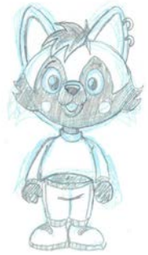
Le cartooniste, Monsieur **Andy Genen**, pour la réalisation des bandes dessinées et pour ses interventions pédagogiques auprès des jeunes

La graphiste, Madame **Eglantine Denis**, pour la mise en forme et la finalisation graphique de la brochure

Dotcom Luxembourg SA pour la prise en charge de l'impression des brochures.

UN GRAND MERCI À TOUS !

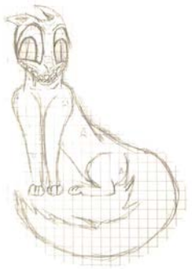
PERSONNAGES CRÉÉS PAR LES MAISONS DE JEUNES ET REPRIS PAR ANDY GENEN



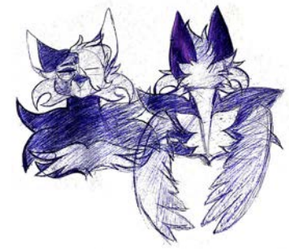
Odjy - Jugendhaus Mamer

Tassami - C.R.I.A.J. Grevenmacher

Yollen - Jugendhaus Rëmeleng



Yama - Jugendhaus Mutfert



Danny - Jugendtreff Déifferdang

©2021 Jugendhaus Rëmeleng

Pyramide page 4 : ©Abraham Maslow

Tous droits réservés

LES MAISONS DE JEUNES PARTICIPANTES

Centre de Rencontre d'Information et d'Animation pour Jeunes - Grevenmacher

WOODSTOCK
JUGENDHAUS WOODSTOCK WALFER

JUGENDHAUS RËMELENG

JUGENDTREFF DEIFFERDANG

jugendhaus mutfert

SCHËTTER JUGENDHAUS

arcus
am Déngscht vu Kanner, Jugend a Famill
maison des jeunes
HENRI TRAUFFLER

Jugendhaus Wooltz

Jugend Treff
Hesper

PARTENAIRES EXTERNES

eglantine
DESIGN GRAPHIQUE

HAPPY ANT STUDIOS

.Dotcom
DIGITAL • PRINT

AVEC LE SOUTIEN DU

Service National de la Jeunesse